Musiciens sur la sellette : Brahms dernier bastion de la tendresse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Brahms dernier bastion de la tendresse

Pour traverser les siècles, Brahms s'est déguisé en vieillard. Le jeune homme au visage d'ange, la réplique, selon Berlioz, de Schiller jeune, s'est mué en Prussien alourdi de bajoues, étouffé d'une barbe singulière, bourru, plein de lourdeur. Sans le savoir, il coiffait sa musique d'un masque qui n'allait pas l'aider à gagner les pays latins!

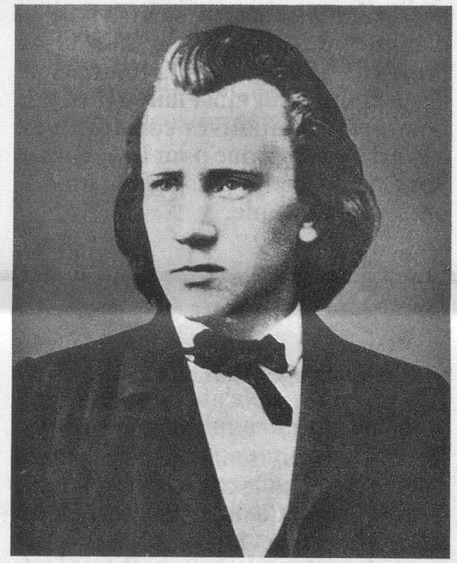
Aimez-vous Brahms? Quand Françoise Sagan, vers 1960, donnait ce titre à l'un de ses romans — où Brahms n'avait d'ailleurs rien à voir! — elle posait, en Parisienne, une question pertinente à des Parisiens. Car il y a vingt ans ou trente ans, on ne jouait guère Brahms à Paris. Ce compositeur avait encore la réputation, face aux symphonistes français qui avaient été ses contemporains, Gounod, Franck, d'Indy, de représenter l'art d'une Prusse bruyante et trop voyante.

Aujourd'hui? On l'acclame! Les Parisiens en sont à découvrir Mahler et l'on vous dit à Paris, sur le ton d'une confidence: «Il y a tout dans Mahler!»

On imagine avec curiosité l'entrevue, à Vienne, en 1887, de Brahms alors au faîte de sa gloire, et du jeune Debussy venu le voir. Le maître, patriote, nationaliste même, ne le reçut pas à coups de canon, mais à coups de boutades.

Oh! dans sa chère Allemagne, il n'épargnait pas non plus les gens. Il élut en Brückner son ennemi préféré. Il n'entra jamais dans les conceptions musicales de ce petit homme pétri de génie et de naïveté, qui mijotait neuf symphonies comme Beethoven, et dédiait ses œuvres à «son cher Bon Dieu». Un an avant sa propre mort, il accompagna le convoi funèbre de Brückner... jusqu'au seuil de l'église.

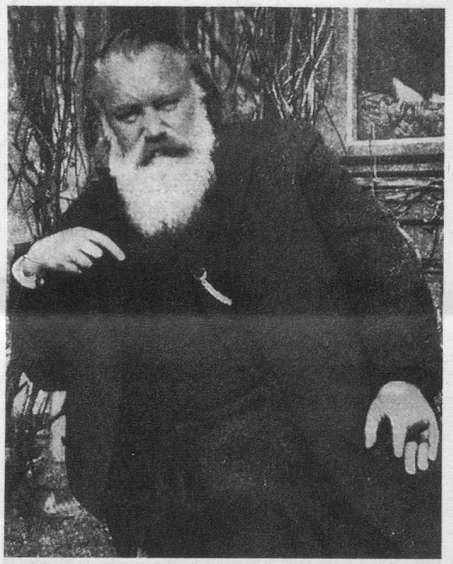
Or, dans l'Allemagne romantique, on était en pleine foire d'empoigne, à cause de la «musique de l'avenir», qui flirtait avec les soutiens littéraires, philosophiques, et de la musique dite pure, qui ne se défendait pas, un coup d'œil en arrière, vers J.-S. Bach. Sollicité par les deux partis, Brahms s'offrait le luxe de batailler pour son compte, en dehors de toute convention, pour son plaisir et son affreux caractère. Et pourtant ce solitaire, cet ours mal léché, ce violent, nous a laissé un message de tendresse, le dernier peut-être avant le renouvellement de la musique au XXe siècle, musique qui devait être tout sauf tendre.



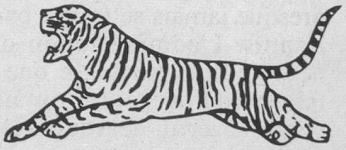
Johannes Brahms au temps de la composition du Requiem.

La forme de l'opéra ne devait pas le rebuter de prime abord puisqu'il y songea. Mais les librettistes étaient médiocres. Il n'y avait que Wagner pour écrire de bons livrets... Brahms fit son entrée dans la musique symphonique en écrivant son «Requiem allemand». C'est sa porte de Kiev à lui. C'est son premier grand souffle de créateur. Et ce n'est pas un requiem! Pas de texte latin, pas de terreur, pas de liturgie. Mais quelle ode funèbre! Quel appel à un au-delà où cesseront les larmes, où se retrouveront ceux qui se seront aimés! Qui, mieux que Brahms, aura trouvé ce ton de consolation qui n'est pas de ce monde?

Les caricaturistes ont croqué la silhouette de ce promeneur solitaire, bougonnant parmi les jeunes gens et les jeunes femmes des fêtes d'alors. Ce que leurs crayons n'ont pu révéler, c'est ce drôle de cœur que Brahms promenait à travers le monde, un cœur que travaillait un amour universel, détaché de ses propres amours impossibles ou ratées. Venue du cœur, qu'elle aille au cœur, disait Beethoven de sa Missa Solemnis. Toute l'œuvre de Brahms mérite cette sentence, dès les premières sonates pour piano jusqu'aux ultimes œuvres de musique de chambre, en passant par le déploiement du plus bel orchestre et des chœurs les plus transparents. Quelle clarté dans l'aigu des violons! Quelle pudeur dans le discours... et quelle violence! Quelle spontanéité... au prix de quel travail! Ce jeune, ce vieux, et éternel Johannes Brahms s'était fabriqué son paradis et en avait laissé les portes ouvertes.



Johannes Brahms, «Prussien alourdi de bajoues...»

P.-Ph. C.

fortes
Contre les douleurs
prenez donc: Le Baume du Tigre
rhumatisme, arthritisme, névralgie, migraine, goutte, douleurs aux disques vertébraux, sciatique, lumbago, blessures dues au sport, toux, rhume, bronchites.
En vente dans les pharmacies et drogueries sous forme de pommade ou d'huile.